

Le Christ est monté au ciel ; mais il a laissé son Eglise pour continuer l'œuvre de la glorification de son Père, et de la sanctification des âmes. Celle-ci, inspirée de son esprit, appelle à son aide dans ce but la puissance de la mélodie. L'apôtre exhorte les Ephésiens à chanter des hymnes et des cantiques spirituels, et à psalmodier à la gloire du Seigneur. [Ephés. 5. 19.] Il fait la même exhortation aux Colossiens. *Commonentes vosmetipsos psalmis, hymnis et canticis spiritualibus in gratiâ cantantes in cordibus vestris Deo* [Col. X. 3. 16.] St. Jacques veut que la joie s'exprime par la psalmodie—*Equo animo est, psallant* [Jac. 5.] Si l'écrivain sacré défend d'interdire la musique dans les festins—*tu ne impedias musicam* Ecclé. 32 ; l'harmonie qui rend ce qu'il y a de plus intime dans l'âme, devait se trouver, redisant la sainte joie des cœurs, dans ces agapes de l'Eglise naissante où les fidèles goûtaient tous les charmes de la charité. Elle devrait exprimer cette exaltation de sentiments que produisent toutes les merveilles, objets de la foi, alors dans toute son ardeur : les chrétiens ne devraient-ils pas faire entendre à la suite du banquet sacré quelques accents de l'hymne que Jésus chanta avec ses disciples au sortir de la Cène ? Aussi les écrits de Tertullien et de Clément d'Alexandrie nous montrent-ils la mélodie ayant son rôle dans toutes les classes des fidèles.

Ses accords ont résonné dans les profondeurs des catacombes comme une consolation et un encouragement, et la tradition nous rappelle la Sainte, fêtée en ce jour, mêlant sa voix aux accents des instruments, et chantant un cantique inspiré par son cœur. *Cantantibus organis Cecilia decantabat*.—Elle chantait les charmes de l'époux divin qu'elle avait préféré à toute alliance terrestre : elle chantait la confiance dans le Dieu qui protège le cœur et le corps de ceux qui le servent ; elle chantait l'amour de son âme qui lui faisait offrir le sang que bientôt ses veines allait répandre ; elle chantait les beautés de l'auréole qui allait couronner sa tête de vierge et de martyre : *Cecilia decantabat*.

L'Eglise triomphe ; le Pape Saint-Damase et Saint-Ambroise composent des hymnes répétées encore aujourd'hui dans l'office divin, et dont le rythme est emprunté à la lyre. Bientôt dans tous les temples chrétiens retentissent ces accents, dont le grand docteur de l'Eglise, St-Augustin, a redit les charmes de la puissance, en s'écriant : " O mon Dieu à ces hymnes, à ces cantiques célestes, mon âme est ébranlée, et les suaves accents de votre Eglise me font verser des pleurs délicieux. Les chants, la musique coulent dans mon oreille, et la vérité comme une liqueur divine, s'épanche avec eux dans mon cœur." Son premier ouvrage à lui-même a été sur la musique.

Voici que St Grégoire-le-Grand donne au chant ecclésiastique ce mode grave et majestueux, expression si bien appropriée de l'adoration et de la supplication que les hommes doivent offrir à leur souverain